

INTRAMUROS

Après Emma Bovary (1), vous vous êtes intéressé à l'héroïne de Tolstoï, Anna Karénine — dont on dit qu'elle est l'anti Emma Bovary — pour écrire "The way she dies". Que représente pour vous cette figure féminine autrement transgressive mais tout aussi tragique ?

Tiago Rodrigues

« Même si j'ai fait d'autres pièces après "Madame Bovary", il me semblait évident qu'"Anna Karénine" constituait l'étape suivante. Je me suis convaincu de m'attaquer à ce roman, non pas pour l'irresponsabilité que représentait cette tâche — quoique l'irresponsabilité m'attire toujours beaucoup comme réécrire Shakespeare, ou écrire "Bovary" en France avec des acteurs français pour un public français! — mais parce que je souhaitais débattre avec Franck Verduyssen et Jolente de Keersmaeker de Tg Stan et Isabel Abreu et Pedro Gil, les deux comédiens portugais, sur des questions intime, romantique, politique et stylistique que soulève le roman de Tolstoï. C'est comme décider d'un repas quand on connaît déjà les invités! Les projets de théâtre commencent toujours ainsi pour moi : par les gens qui seront là pour dîner, et après on voit...

J'ai rencontré Franck et Jolente en 1997, quand j'étais étudiant dans mon école de théâtre à Lisbonne. Ensuite, j'ai fait mon chemin dans la mise en scène, le jeu, l'écriture... et puis, vingt ans après, me retrouver à écrire pour la première fois pour eux, c'est comme une histoire de contamination mutuelle. Mais c'est surtout, je pense, la célébration d'une histoire humaine. Quand on jouera la première de "The way she dies" au Théâtre Garonne, cela fera vingt ans qu'on se connaît! Cela ne signifie rien pour les spectateurs qui verront la pièce mais ce compagnonnage a beaucoup influencé l'écriture de "The way she dies". Nous allons discuter ensemble des mêmes sujets qui nous préoccupaient en 1997 quand nous travaillions sur Büchner, Tchekhov, Sophocle, Cocteau et Anouilh ("Les Antigones") : principalement de cette recherche radicale d'amour et de félicité présente aussi chez les personnages de "Bovary" et

"Antoine et Cléopâtre". L'idée de ne pas se contenter du petit lambeau de félicité que veut bien nous concéder la vie, comme le dit Antigone, mais de vouloir tout de la vie, je la trouve incroyablement forte et politique aujourd'hui. Politique parce que c'est elle qui nous conduit à participer en tant que citoyen à la vie de l'autre, notre voisin. D'autre part, dans ma pièce "Par cœur", je citais beaucoup Georges Steiner à qui j'ai envoyé des lettres restées sans réponses. Grâce à Laure Adler, j'ai pu rencontrer Georges Steiner à Cambridge. Nous avons passé des heures à débattre sur "Anna Karénine" et "Madame Bovary". Moi, j'étais pour Flaubert et lui pour Tolstoï. Je défendais la perfection et l'économie stylistiques chez le romancier français. Steiner n'était pas du tout d'accord. Pour lui, Flaubert c'est "petit" alors que Tolstoï c'est large! Mais moi justement, c'est ce que j'aime chez lui : son regard clinique sur son petit pays, cette Normandie sévère. Tolstoï lui parle d'une Russie immense, il parle du monde. Après ma conversation avec Steiner, j'ai oublié toute mon arrogance envers Tolstoï et j'ai relu "Anna Karénine". Il se trouve que c'est le livre préféré de beaucoup de personnes impliquées dans le projet de "The way she dies". Le sujet d'Anna Karénine devenait vraiment inévitable! Mais j'avoue que je suis beaucoup plus effrayé par mon travail de "réécriture" de Tolstoï que de Flaubert! »

Quelle a été l'empreinte de Tg Stan dans votre parcours et votre pratique du théâtre, en tant que comédien, dramaturge et metteur en scène ?

« Quand j'ai rencontré Tg Stan, j'étais en première année au Conservatoire de théâtre à Lisbonne. J'étais très malheureux dans cette école autant que mon école était très malheureuse avec moi! Je me demandais si j'allais vraiment continuer à faire du théâtre... Mais quand j'ai découvert le collectif Tg Stan et sa liberté, son humanité sur scène, son sens du collectif, sa pensée en perpétuel mouvement, cette façon de se remettre sans cesse en question, tout a été bouleversé chez moi! Et alors je me suis "Ok! Si c'est ça le théâtre, j'adore le théâtre! Et c'est ce que je veux faire!". Suite à un petit exercice que j'avais présenté au conservatoire, les Tg Stan m'ont invité à faire une création avec eux. J'ai donc quitté l'école. J'ai beaucoup appris en tournée avec eux, en observant non seulement leur travail mais aussi celui d'autres compagnies proches de Tg Stan. Cette tournée

de six mois en Europe a été vraiment formatrice : j'ai découvert des dizaines et des dizaines de spectacles de compagnies que je ne connaissais pas, à Berlin, Oslo, Paris, Bruxelles. J'ai travaillé avec les Tg Stan et d'autres compagnies et j'ai créé mes propres pièces sans cesser d'être dans la recherche ; j'ai écrit pour le cinéma et la télévision, j'ai joué beaucoup, partout, et surtout, j'ai pris peu à peu conscience que mon approche du théâtre était basée sur le travail de comédien. J'écris et je mets en scène toujours du point de vue du comédien. »

Le théâtre que vous proposez tend à faire disparaître ou du moins à déplacer les frontières entre le masculin et le féminin, le réel et la fiction, l'espace intime et public, le spectateur et l'acteur : quel genre d'espace théâtral souhaitez-vous créer ? Quelle utopie sociétale poursuivez-vous à travers votre théâtre ?

« J'essaie de participer au monde, c'est tout. Et je trouve que j'y participe mieux et d'une façon plus heureuse à travers le théâtre. Je tente, par mes sentiments et mes convictions politiques, de donner une forme à ce désir et à cette urgence de participer au monde. Mais ce désir ne représente pas plus une utopie que les centaines d'utopies contenues dans chacun de mes spectacles, où même dans chaque phrase d'un personnage. Quand j'ai envie de dire quelque chose à propos de la position honteuse de l'Europe envers les réfugiés ou de la façon dont on détruit la nature, notre habitat mais aussi le romantisme de nos sociétés, les valeurs fondamentales de nos démocraties, avec un cynisme et un égoïsme partagé et complice, à un moment donné ça finit toujours par prendre la forme d'un spectacle. »

Propos recueillis par Sarah Authesserre, Intramuros mars 2017, extraits